

Alors que la guerre de Cent Ans se termine et que Jeanne d'Arc va redonner confiance au Roi de France, que se passait-il dans nos régions méridionales ?

Rodrigue de Villandrando, routier¹ au service du Roi de France, termine ses exploits en Lauragais.

Pierre FABRE

Après la mort de son père, Rodrigue âgé de 14 ans, n'a aucun avenir en Espagne. Passionné par le métier des armes, sa seule fortune, il traverse les Pyrénées et gagne la France afin de rejoindre un glorieux grand oncle par



Château de Chinon. Le roi Charles VII en fait sa résidence principale. Le château devient ainsi le point de gouvernement de la partie de la France qu'il contrôle

alliance, compagnon de Du Gesclin et ancien Comte de Ribadéo en Biscaye. La France de cette époque (1420) est dans un triste état. Le pouvoir royal est au plus bas. Le royaume de France, dépecé, végète à Chinon. Une bonne partie du territoire est aux mains des anglais aidés par les Bourguignons. Depuis Azincourt (1414) la chevalerie française est anéantie. Les anglo-bourguignons occupent tout le nord du pays jusqu'à la Loire et la Guyenne de Bordeaux aux Pyrénées. Le reste du territoire reste fidèle au Dauphin Charles VII soutenu par le parti Armagnac. Cette fidélité est souvent mise à mal par des rivalités entre les grands personnages : ainsi le Comte d'Armagnac, jalouse le Comte de Foix, gouverneur général du Languedoc.

C'est dans cette ambiance que Rodrigue arrive en France. Il sert, d'abord comme homme d'armes chez les Bourguignons d'où il est bientôt exclu. Il vit alors de brigandage et devient le chef d'une troupe de soudards et se fait

¹ Chef d'une troupe de gens en armes plus ou moins contrôlés et qui « se loue » à un grand seigneur – des mercenaires en quelque sorte.

remarquer par son audace. A partir de 1422, récupéré par le parti Armagnac, il guerroye, pour le compte du Roi de France, pendant une douzaine d'années dans l'est de la France et la région de Bourges. Il devient un chef routier incontestable et très apprécié de ses soldats. Quand il n'y a pas de « bonne cause à défendre » et que le roi n'a pas d'argent pour les payer, ces bandes armées s'installent dans le pays qu'elles pillent et rançonnent pour vivre.

En 1427, Rodrigue et ses troupes affrontent dans le nord toulousain les anglo-bourguignons et capturent l'un de leurs routiers, André Ribes de sinistre mémoire. En 1428, il pille les Sénéchaussées de Nîmes et Carcassonne. Les Etats du Languedoc font appel au Comte de Foix qui capture un des lieutenants de Rodrigue, jugé puis pendu par les nîmois. En représailles, les routiers mettent à sac toute la région entre Nîmes et Alès.

1329 est l'année qui voit le périple de Jeanne d'Arc qui ne concerne que les régions au nord de la Loire. Les troupes de Rodrigue furent appelées à libérer Beaugency, mais les routiers pressentant peu de butin à se partager préférèrent rester dans le Midi de la France.

En 1430, le duc d'Orange, allié des Bourguignons veut s'emparer du Dauphiné.

Le gouverneur du Dauphiné appelle Rodrigue à son secours. Habile tacticien, le routier inflige, à Anthon, une défaite cuisante au duc d'Orange. Pour le remercier, les Etats du Dauphiné le font seigneur de Pusignan. Ses exploits le font remarquer ; il devient écuyer de l'Ecurie de Roi Charles VII et continue



Talmont sur Gironde. Eglise Ste Radegonde et remparts de l'ancien château.

d'affronter victorieusement les Bourguignons. En 1431, menaçant de piller le Languedoc, il est envoyé par le Roi de France combattre les Anglais en Guyenne. Mission bien remplie puisqu'il reçoit en récompense le château et les terres de Talmont sur l'estuaire de la

Gironde.

Sa grand-mère avait été comtesse de Ribadéo. Rodrigue, célèbre par ses exploits, à la cour du Roi d'Espagne, soutient la politique du favori et ne cesse

de réclamer la restitution du Comté de ses ancêtres. En juin 1432, il reçoit satisfaction et dorénavant ses actes porteront la signature du Comte de Ribadéo (francisé parfois en Ribadieu).

Toujours guerroyant pour le Roi de France (victoire à Lagny (août 1432), défaite aux Ponts-de-Cé, à la fin de 1432), il est nommé Chambellan du Roi. Ses troupes passent l'hiver dans les Cévennes et au printemps fondent sur le Languedoc. On voit Rodrigue partout de Nîmes à Albi : en fait, ce sont ses capitaines qui conduisent les campagnes et les rapines. Lui, en grand seigneur, s'occupe de diplomatie et de ses affaires : il entre dans la famille des Bourbons

en épousant une bâtarde, Marguerite, en mai 1433. Il est utilisé par les Bourbons afin de défendre les intérêts de la famille : affaire du Comtat Venaissin et du siège épiscopal d'Albi.

La guerre civile reprend entre Bourguignons et Armagnacs. En 1435, le Traité d'Arras marque la fin des hostilités entre Armagnacs et Bourguignons qui rejettent l'alliance anglaise. Les routiers se partagent la France : les Ecorcheurs au nord de la Loire, les Rodriguais au sud.

Après l'affaire du siège épiscopal d'Albi, les troupes de Rodrigue ayant épuisé la région débordent



Enluminure d'inspiration bourguignonne représentant le loup (le duc Louis Ier d'Orléans) tentant de saisir la couronne entre ses crocs tandis que le lion (le duc Jean de Bourgogne) lui donne un grand coup de patte.

sur les sénéchaussées voisines de Toulouse et de Carcassonne. Les Etats du

Languedoc votent une contribution pour que les routiers évacuent la région, mais cela ne leur convient pas et le Bas Languedoc est mis à sac.

En 1437, mis au ban du Royaume pour une affaire de vol des bagages de la suite royale, il est réhabilité et envoyé en Guyenne pour une action anti anglaise à laquelle est associée la flotte de Castille. En mai 1438, les anglais sont défaits de partout, mais restent maîtres de Bordeaux et les routiers ayant épuisé toutes les ressources de la région lèvent le siège. Dans le Midi, c'est l'effroi : vers quelle région vont fondre les Rodriguais ?

Un groupe de routiers s'établit à Sainte Gavelle (Cintegabelle). La Sénéchaussée de Toulouse leur fournit pain, vin et argent afin de les obliger à quitter les lieux. Les troupes ont des visées sur la Gascogne, région encore prospère et peu touchée par les rapines des reîtres. Le Comte d'Armagnac profite de la présence des routiers pour régler un différend conjugal avec le Comte de Foix². Ensuite les troupes de Rodrigue se dirigent vers le Roussillon pour inquiéter le Roi d'Aragon, allié des Anglais. Mais le Roi de France n'ayant pas tenu ses promesses financières, les bandes de routiers envahissent le Languedoc. Alzonne est leur quartier général. Les troupes des milices carcassonnaises n'arrivent pas à les en déloger. En 1438, une des bandes de Rodrigue, commandée par son lieutenant Salazar, s'installe « **dans les montagnes du Lauragais** » et fait des razzias jusqu'à Carcassonne et Limoux.

Aujourd'hui l'expression « montagnes du Lauragais » nous interpelle et peut prêter à sourire. Mais il faut se rappeler que jusqu'au milieu du XIX^e siècle,



Chemin boueux des « Montagnes du Lauragais »

le Lauragais septentrional était une zone pratiquement impénétrable durant une grande partie de l'année : de la fin octobre à la fin mai, les chemins de terre des terreforts étaient détrempés, creusés d'ornières profondes interdisant tout charroi même avec des attelages de puissants bœufs qui s'y enfonçaient jusqu'au jarret. Donc le

Lauragais, zone de collines de peu de hauteur, était durant ces mois de mauvaise

² Le Comte de Foix séquestre sa femme, la Comtesse de Comminges et le Comte d'Armagnac se porte en défenseur de l'opprimée.

saison aussi inexpugnables que les montagnes enneigées. Cet isolement temporaire permettait aux routiers de s'y retirer en toute sécurité et, la belle saison revenue, quand le soleil et le vent d'autant avaient asséché les fondrières, de lancer leurs raids de pillards dans toute la région. Au cours des siècles suivants, cette particularité va encore servir aux insurgés de la révolte royaliste de 1799, et aux jeunes qui voudront échapper à la conscription sous le Premier Empire (même la maréchaussée à cheval ne pouvait y pénétrer) ; tout dernièrement, les maquis de la Résistance s'étaient installés dans certains lieux de ce Haut-Lauragais.

En cette fin du Moyen-Age, au début du XV^e siècle, le Lauragais méridional était traversé par une voie ancienne plus ou moins maintenue en bon état : l'ancienne voie d'Aquitaine, de Narbonne à Toulouse. Quatre points forts sur cet axe : Castelnaudary, Avignonet, Baziège et Montgiscard. Villefranche, de création récente (XIII^e siècle) était une Bastide ouverte encore peu importante.

Cette voie, très empruntée pour le commerce et les échanges était une source de richesse pour les communautés qui y étaient établies. Mais c'était aussi une zone sensible par où les malheurs progressaient avec une rapidité inexorable :

- la Grande peste en 1347 qui fit disparaître plus de 40% de la population et peut-être plus dans les régions sur-exposées comme ces villes et villages

- la Chevauchée du Prince Noir en 1355. Après avoir mis le siège sous les murs de Montgiscard et investi la cité, les hordes du Prince Noir incendièrent le lendemain Baziège, Villefranche et entrèrent dans Avignonet.

Cette fulgurante progression des armées du Prince Edouard nous renseigne sur deux choses en ce qui concerne Baziège :

1^o les chroniques parlent d'incendie de Baziège et pas de massacre de la population, ce qui laisse à penser que les Baziégeois, au courant de l'arrivée des armées anglo-gasconnes, avaient fui dans les coteaux ou s'étaient cachés dans l'immense et antique forêt³ (de chênes et d'aulnes) qui occupait la gouttière de l'Hers, depuis Castanet jusqu'à Avignonet.

2^o Baziège n'était pas une ville forte à cette époque. Les armées traversèrent et incendièrent l'agglomération. Un siège laisserait supposer, comme à Montgiscard, une pause dans la progression de l'invasion.

Dans la région toulousaine, le siècle qui suivit fut une aubaine pour les routiers qui pactisaient même avec le Comte de Foix et possédaient plusieurs forteresses dans la sénéchaussée.

³ Il s'agit de la Forêt de Baziège-St Rome où le petit fils de Charlemagne, Charles le Chauve, était venu chasser l'auroch vers 849. Forêt refuge qui était souvent infestée de pillards qu'attirait le trafic de la voie d'Aquitaine.

A Baziège, on édifia un fort, à cheval sur la voie d'Aquitaine et qui en permettait le contrôle. L'existence de ce fort, même pressentie pendant longtemps, n'est vraiment connue que depuis peu⁴. Ce fort occupait la partie la plus ancienne du village, autour de la place de l'Eglise (moins grande qu'aujourd'hui) qu'il englobait et qu'il était chargé de défendre.



Plan du Fort de Baziège de 1789. Le seigneur de Lastours visait à récupérer des droits anciens sur les fossés, droits tombés en désuétude au cours des siècles.

- 1 - Voie d'Aquitaine
- 2 - Rue du Cers
- 3 - Rue du Four (rue de la Fount)
- 4 - Rue Calbairac (rue du Four)
- 5 - Four banal
- 6 - Eglise

Ses murs de brique foraine, épais de près de deux mètres, dessinaient, en gros, un quadrilatère qui longeait la rue du Cers, la rue du Four, l'avenue de l'Hers et le nord de la Place de la Volaille. Deux portes permettaient de contrôler la circulation sur la grande voie ; côté Toulouse, la porte Calbairac (au niveau du début de la rue du Cers) et la porte d'Auta, côté Est (au niveau du Café des Sports).

La région, à l'écart des grands affrontements de la Guerre de Cent Ans, est prospère. Elle n'a pas encore subi les outrages des routiers qui vont bientôt se rendre compte du parti qu'ils peuvent en tirer.

⁴ Voir « Un village du Lauragais pendant la Révolution : Baziège » de Pierre FABRE. 1989 Pages 23 à 25.

Mais revenons à notre gentilhomme de Biscaye, Comte de Ribadéo, Rodrigue de Villandrando. Fin 1438, début 1439, il met le siège devant Perpignan. C'est un échec... sans solde⁵ ! Aussi ses troupes refluent-elles en Languedoc et jettent leur dévolu sur la région de Toulouse (qui n'est pas encore le Pays de Cocagne)⁶. Son armée, même si elle est imposante, ne peut mettre le siège devant une ville comme Toulouse alors qu'elle n'a pas été capable d'investir Perpignan beaucoup moins importante. Le seul moyen d'amener les toulousains à pactiser, était de faire le blocus des accès de la ville. Aussi Rodrigue de Villandrando s'assure-t-il des grands axes qui desservent Toulouse en s'installant dans des bourgs situés sur ces grands axes routiers et fluviaux : Villemur/Tarn, Bauzelles sur Garonne. Sur l'axe Est, le seul point qui permettait le blocus de Toulouse, était Baziège. Qui le contrôlait surveillait :

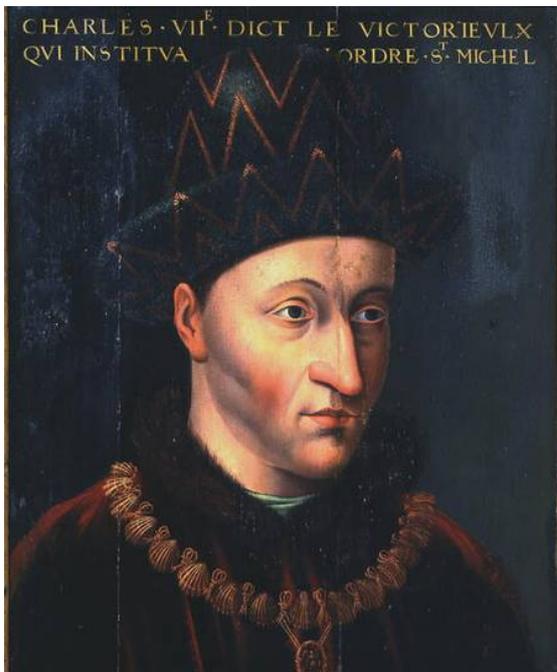
- la voie d'Aquitaine qui « au pont des Romains » franchissait la vallée marécageuse de l'Hers par une chaussée surélevée, les Pountils, et rejoignait, par la rive gauche de l'Hers, Toulouse à la Porte Narbonnaise.
- la voie, moins importante, qui longeait la rive droite de l'Hers et qui arrivait à Toulouse (porte Montoulieu),
- la route de Caraman vers le Haut-Lauragais,
- la route des Pyrénées par Gardouch, Nailloux.

De ces points d'appui, les routiers rançonnent les convois alimentant

Toulouse. D'autres bandes écument les alentours d'Albi, de Carcassonne, du Comminges. Les milices toulousaines diligentées par les consuls essaient de briser le blocus. Des escarmouches ont lieu à Caraman, Montlaur, Castanet mais sans grand succès.

Les populations de ces bourgades occupées par les troupes de routiers, même si elles furent soumises à des rançons durent composer avec l'occupant et une cohabitation forcée s'instaura et ne dura que quelques semaines voire quelques mois durant l'année 1439.

En haut lieu, on est en train de régler le problème posé par les bandes de routiers. Le Roi Charles VII a



Charles VII.

retrouvé pratiquement toute l'intégralité de son royaume – et cela en grande

⁵ Sans pillage, donc sans butin à partager !

⁶ Le Pays de Cocagne, c'est le pays de la production du pastel qui va en faire sa fortune à partir des années 1460 et cela pendant plus d'un siècle.

partie grâce aux routiers. Le Roi de France envoie comme négociateur à Toulouse, son fils, le Dauphin (le futur Louis XI) qui, malgré son jeune âge, sait gérer au mieux les intérêts des Toulousains et se rend maître de la situation. Le départ des troupes de Rodrigue et de ses alliés est acheté 3000 écus d'or.

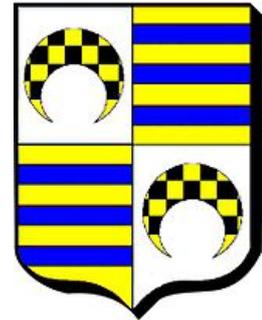
Rodrigue et ses troupes sont appelés par le Roi de Castille qui a des problèmes avec ses grands seigneurs.

En France Charles VII, réunit les Etats Généraux (novembre 1439) qui règlent la question des routiers et créent une armée régulière cantonnée dans des garnisons.

Mais en 1443, une partie des bandes de Rodrigue sous le commandement de Salazar refluant d'Espagne, dévastent le Haut Languedoc et mettent au pillage le Lauragais qu'elles connaissaient et que ses bandes n'avaient peut-être pas complètement évacué.

Bientôt, Salazar est enrôlé par le Dauphin, Louis XI, dont il devient un des meilleurs capitaines. Il épouse une bâtarde⁷ de la Trémouille et un de ses fils sera archevêque de Sens...

Rodrigue de Villandrando sert la couronne d'Espagne. Il devient un héros et meurt, très tard, en odeur de sainteté !



*Blason de
Rodrigue de
Villandrando*

⁷ « Etre bâtard de... » au Moyen Age n'était pas honteux. Dans les grandes familles, le statut des bâtards était très envié et par de judicieux mariages permettait à la famille d'agrandir son influence.